



## Les briseurs de greve.

Le journal bourgeois "Le Matin" annonce avec enthousiasme l'épisode "curieux" que voici: Sur les bateaux de la Compagnie Cunard s'était déclarée une grève du personnel, suscitée par la réduction des salaires. Il y a quelque jours la Compagnie expédia à Southampton 300 hommes destinés à remplacer les grévistes de l'"Aquitania", qui devait prendre la mer. Parmi ces briseurs de grève, sans compter les employés de rang plus ou moins élevé, se trouve un groupe de volontaires, et sur le nombre un baronnet, Sir Peerce Bets, administrateur de la Compagnie et armateur renommé de Liverpool. Ce Monsieur prit démonstrativement un wagon de troisième et fit connaître dans une interview que, tout de même que les autres briseurs de grève, dont son frère est le vice-directeur de la Compagnie, il avait signé un simple contrat de serveur. De nombreux passagers de l'"Aquitania" offrirent également leurs services comme laquais pendant le passage. Parmi eux on signale Arthur Williers, frère du Comte de Jersey.

Que les aristocrates soient au fond de leur âme des laquais au sens le plus humiliant de ce mot, la chose est depuis longtemps connue. Le témoignage en est fourni par l'histoire des aristocraties de tous les temps et de tous les peuples. Ils se vantent de leur esclavage volontaire et ils s'en font un mérite.

Mais si la classe ouvrière n'avait devant elle que des ennemis de cette valeur, elle n'aurait rien à craindre. Infiniment plus dangereux pour le prolétariat militant sont les esclaves volontaires sortis de son propre sein. Il y a aujourd'hui en Norvège une grève des marins, accompagnée de rencontres sanglantes avec la police. La police protège les briseurs de grève qui continuent à travailler au détriment de leurs camarades. D'où viennent ces traîtres à la cause ouvrière? Du Parti "Chrétien-Ouvrier". Toujours et partout toutes ces ligues "évangéliques", "chrétiennes", etc. ne sont autre chose qu'une pépinière d'espionnage, de trahison et de briseurs de grèves. Mais ces laquais fournis par la classe ouvrière aussi bien que les laquais volontaires fournis par les rois du capital seraient impuissants à s'opposer à la classe ouvrière, s'ils étaient seuls à organiser la trahison.

Il fut un temps où tous ces traîtres de la classe ouvrière étaient flétris du nom de "jaunes". Depuis lors bien des choses ont changé et bien des gens ont jauni qui jadis paraissaient rouges. Toute l'Internationale Syndicale d'Amsterdam et toute la Seconde Internationale des politiciens ne sont autre chose qu'une vaste organisation de jaunes, infiniment plus nombreux et pour cette raison infiniment plus redoutables que les jaunes d'autrefois, qui n'étaient qu'une misérable poignée. Et même ceux qui veulent encore paraître roses, jaunissent malgré eux et irrésistiblement de jour en jour, comme les feuilles des arbres en automne. Considérez en effet l'action des social-démocrates "indépendants" en Allemagne, les centristes français avec leur "Populaire" du plus pur jaune, etc... et vous direz que si la bourgeoisie tient encore debout et même renforce ses positions ébranlées, c'est uniquement grâce au secours direct ou indirect qu'elle rencontre chez tous ces socialistes jaunes ou jaunissants. Et d'ailleurs que signifie en réalité les services de quelques baronnets et de quelques "chrétiens-ouvriers" à côté des services de Partis entiers et d'organisations entières de social-traîtres? Ces services ne sont plus rendus à la bourgeoisie dans quelque port de Norvège ni dans quelque ville provinciale d'Allemagne mais dans tout un Etat ou même dans le monde entier, par des gens qui trafiquent du reste d'influence qu'ils consacrent auprès des masses ouvrières et qui entraînent derrière eux des millions de prolétaires.

Heureusement ni jaunes ni jaunissants ne sauveront le régime bourgeois condamné, la coalition des laquais fortunés et des laquais sans fortune s'est déjà vue avant la guerre et avant les secousses révolutionnaires. Elle n'a cependant réussi à sauver aucun des trois Empereurs déchu. Elle ne sauvera pas non plus la bourgeoisie du destin fatal qui lui est

## Le mouvement professionnel international et le prochain Congrès International des Syndicats Rouges.

(Interview de Lozovski, Secrétaire Général du Soviet International des Syndicats Rouges).

Lozovski a fourni à un de nos collaborateurs une revue générale des victoires du mouvement professionnel révolutionnaire International pendant la dernière année et a indiqué dans leurs traits généraux les buts que doit aujourd'hui se proposer le Congrès International des Syndicats Rouges.

— Le prochain Congrès, commence Lozovski, aura pour le mouvement professionnel International le même sens d'orientation générale qu'a eu le Second Congrès de l'Internationale Communiste pour le mouvement politique: notre Congrès a à élaborer pour tous les syndicats révolutionnaires une ligne de conduite commune.

Cette tâche est infiniment plus difficile que celle qu'avait à remplir le Second Congrès de l'Internationale Communiste. Cette dernière groupe seulement l'avant-garde du prolétariat. Les syndicats embrassent les masses sans-parti. Ce qui est déjà clair et n'a plus besoin d'être prouvé pour l'avant-garde doit encore être éclairci pour les épaisses colonnes de la grande armée professionnelle.

### L'essor des syndicats après la guerre mondiale.

Avant la guerre on ne comptait dans tout l'univers qu'environ 9 millions 1/2 de syndiqués: on en compte aujourd'hui 40 millions. Dans tous les pays le progrès accompli dans ces dernières années a été extraordinairement rapide. En Allemagne par exemple, les syndicats libres qui avant la guerre avaient environ 2 millions 1/2 de membres en ont aujourd'hui plus de 10 millions. En Angleterre on est passé de 3 millions à 8, en Italie de 300.000 à plus de 2 millions. L'ancienne monarchie austro-hongroise comptait avant la guerre 400.000 syndiqués: aujourd'hui l'Autriche en a 800.000, la Hongrie 400.000 (la Hongrie Soviétiste en a même eu plus d'un million), la Tchéco-Slovaquie environ 800.000. La France à la veille de la guerre avait dans ses syndicats 500.000 membres, au début de 1920 il y en avait déjà environ 2 millions, chiffre qui après l'échec de mai 1920 est retombé à 1.300.000.

Le même phénomène s'observe dans les pays d'Extrême-Orient; dans les Indes, en Chine et au Japon nous assistons dans ces dernières années à un essor incroyable des organisations professionnelles.

### Faiblesse et disettes d'idée des anciens syndicats.

Cette immense armée de 40 millions de prolétaires organisés en syndicats n'est malheureusement pas également pénétrée d'un même esprit prolétarien. Elle n'a pas de ciment moral, elle est fragmentée et la majeure partie de ses cadres dirigeants sont corrompus jusqu'à la moelle des os.

Les leaders syndicaux dans tous les pays d'Europe et d'Amérique se sont employés pendant la guerre à trahir en gros et en détail les intérêts de la classe ouvrière excitant les travailleurs d'un pays contre leurs frères de l'autre côté des frontières. Ce sont ces mêmes indivi-

préparé. Cette coalition subsistera même après la révolution sociale, comme le montre l'exemple de la Russie, où les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires, les jaunes indigènes, se sont unis aux baronnets et aux capitalistes indigènes pour combattre la classe ouvrière. Les jaunes ne sauveront pas le régime capitaliste, mais ils entraveront tant qu'il pourrons la lutte soutenue par le prolétariat en multipliant les victimes et les souffrances. C'est pourquoi, dans la persuasion qu'il faudra les mettre matériellement hors d'état de nuire, il faut à l'avance les neutraliser moralement et les discréditer comme ils le méritent auprès des masses laborieuses demeurées encore ça et là sous leur hypnose.

G. STIEKLOV.

qui ont voulu ressusciter l'Internationale professionnelle.

Ils ont commencé par réclamer l'honneur de travailler côte à côte avec les vainqueurs pour élaborer le traité de Versailles. Ensuite, avec les industriels et avec les représentants des gouvernements prétendus neutres, ils ont formé le Bureau International du Travail présidé par le trop fameux renégat Albert Thomas. Non contents encore, ces Messieurs ont constitué la Fédération Syndicale Internationale d'Amsterdam, destinée à mettre en pratique à l'échelle de l'univers la même ligne de conduite suivie par eux dans leur propre pays. Le principe fondamental sur lequel s'élève cette organisation internationale d'une espèce vraiment particulière peut être formulée en quelques mots: crainte mortelle de la Révolution, collaboration entre les classes, acheminement progressif vers le socialisme, haine forcenée du mouvement révolutionnaire des masses et de la dictature du prolétariat. Voilà les vertus purement bourgeoises qui décorent le fronton de l'édifice sur lequel les traîtres et les renégats de tous les pays, les Jouhaux, les Udegeest, les Eppelton, les Leghien, les Tomas et autres ont écrit de leur main: Fédération Internationale Syndicale d'Amsterdam.

### La marche des syndicats vers la Révolution.

Il va de soi que toute cette politique d'opportunisme et de trahison n'a pu susciter parmi les éléments les plus avancés et les plus sensibles de la classe ouvrière autre chose que de l'indignation. Un sentiment de haine contre les traîtres, le désir de poser dans toute leur ampleur les problèmes de la révolution sociale dans tous les pays, voilà les principaux facteurs qui ont donné naissance au Soviet International des Syndicats.

Le Soviet International des Syndicats a été créé le 15 juillet 1920 à Moscou sur l'initiative du Conseil Central russe des Syndicats et des représentants du mouvement professionnel d'Italie, de France, d'Espagne et autres pays.

Une année n'est pas encore écoulée depuis ce jour et bien que ce Soviet provisoire soit maudit dans tous les conciliabules des réformistes par tous les pontifes de l'opportunisme, bien que l'aile dirigeante du mouvement professionnel de France, d'Allemagne et d'autres pays encore soit passée des malédictions platoniques à l'action directe et à l'expulsion de dizaines de milliers d'ouvriers révolutionnaires, malgré tout cela l'Internationale Rouge des Syndicats croît de jour en jour. Tout comme l'Internationale Communiste, elle est un enfant vigoureux qui se développe dans la lutte universelle. Chaque grande grève, chaque conflit social qui ébranle l'Europe et l'Amérique jusque dans leurs fondements capitalistes, amène de l'eau au moulin du mouvement professionnel révolutionnaire.

L'Internationale d'Amsterdam déclare orgueilleusement qu'elle compte dans ses rangs 23 millions de membres. C'est là un mirage statistique, car Amsterdam englobe ainsi malgré eux un million et demi d'ouvriers communistes allemands qui sont en réalité pour nous, des centaines de milliers d'ouvriers français qui ont adhéré au Soviet International de Moscou, des centaines de milliers d'ouvriers révolutionnaires italiens, et en général toutes les multiples organisations professionnelles qui moralement et politiquement n'ont plus rien de commun avec les gens d'Amsterdam. Si ces ouvriers révolutionnaires restent dans leurs anciens syndicats, c'est uniquement pour les conquérir de l'intérieur.

Le Soviet International des Syndicats ne dispose pas de pareils effectifs: il rassemble réellement de 13 à 14 millions d'ouvriers partisans de la révolution sociale et de la lutte de classes révolutionnaire.

### Le rôle du Congrès International des Syndicats.

Le Congrès International des Syndicats a pour but avant tout de grouper les adversaires d'Amsterdam et d'élaborer une tactique commune. Si l'union est faite parmi les ouvriers révolutionnaires pour s'opposer à Amsterdam, et pour reconnaître la nécessité de la lutte révolutionnaire, il n'en est pas de même pour les problèmes pratiques, pour le choix des méthodes et de la tactique. Il existe à ce sujet diverses tendances. Il y a avant tout un groupe, il est vrai peu nombreux, qui demeure ennemi de la politique et de l'action politique. Pour ces camarades la dictature du prolétariat est la bête de l'Apocalypse. Ces éléments vont si loin dans leur haine de la politique qu'ils se laissent entraîner à suivre une pente nettement contre-révolutionnaire. Ainsi les syndicalistes d'Allemagne adhérant au Soviet International des Syndicats Rouges, pendant les événements de mars, non seulement n'ont pas marché la main dans la main avec les communistes, mais se sont permis des attaques révoltantes contre les ouvriers révolutionnaires. Cette campagne qui par son indignité n'a d'égale que celle des Scheidemanniens, pose nécessairement au Congrès la question suivante: des organisations adhérant à une même Internationale peuvent-elles se combattre violemment à l'intérieur d'un même pays? A la Conférence Syndicaliste Internationale de Berlin, en décembre 1920, les syndicalistes allemands ont même fait une tentative pour détourner les syndicalistes de tous les pays de participer au Congrès des Syndicats révolutionnaires de Moscou. Par bonheur pour les syndicalistes, cet anarchisme naissant a rencontré peu d'adhérents et la majeure partie des syndicalistes, instruite par les leçons de la Révolution, a compris que pour lutter contre la bourgeoisie il faut constituer une autorité révolutionnaire centralisée, sans quoi le prolétariat sera écrasé.

La seconde question qui se posera devant le Congrès, c'est le rôle des organisations professionnelles dans la période de transition. Ici se croisent à la fois des vues purement anarchistes sur la remise immédiate de la production entre les mains des syndicats et le point de vue moyen des syndicalistes français qui ne se refusent pas à constituer des Soviets, mais sur la base professionnelle, et enfin le point de vue communiste sur les relations mutuelles entre les soviets et les syndicats. Cette question n'est pas un simple problème de théorie. Elle trouble profondément les masses ouvrières, qui, en même temps que la révolution sociale, veulent une réponse concrète à cette question: que faire et comment le faire, le lendemain de la révolution? Cette question a suscité une masse de publications en Allemagne, elle est vivement débattue dans la presse révolutionnaire, et le Congrès devra poser les jalons du travail et de l'action des syndicats dans tous les pays.

La troisième question qui agite beaucoup et intéresse les syndicats révolutionnaires dans tous les pays, c'est celle des comités d'usines et de leurs relations avec les syndicats, et le contrôle exercé par eux sur l'industrie. On peut dire sans crainte d'erreur que toute la vie syndicale allemande tourne autour de ces questions. Ici l'expérience collective des divers prolétariats et surtout de la Russie pourra fournir un fil directeur aux ouvriers révolutionnaires de tout l'univers. Le point essentiel, et le Congrès devra le souligner, c'est que le contrôle de la production ne peut être réalisé qu'après le triomphe de la Révolution. Tous les projets présentés aujourd'hui par les réformateurs de toute espèce ne valent pas un seul instant d'attention, puisque le contrôle ouvrier n'est pas une question de droit, mais de force.

Non moins complexe et essentielle est la question des rapports entre l'Internationale Communiste et le Soviet Interna-



**tionnal des Syndicats.** Doit-il y avoir une ou deux Internationales? S'il ne doit y en avoir qu'une, quelles relations et quelle soudure organique établir entre l'Internationale Communiste et la masse sans-parti des syndicats? Dans ce cas d'une Internationale unique, les 21 conditions sont-elles aussi applicables aux syndicats? La réponse est évidente à cette dernière question: même dans une Internationale unique, les 21 conditions ne sont pas applicables aux syndicats. Ou bien alors on aura deux Internationales, l'une subordonnée à l'autre. Il est évident en effet que l'absolue indépendance est inadmissible, car celui qui veut la victoire doit rassembler en une force de choc toutes les ressources révolutionnaires. Comment donc régler les relations entre l'Internationale Syndicale et l'Internationale Communiste? Il existe à ce sujet plusieurs opinions et plusieurs tendances qui se combattront au prochain Congrès. Quant à moi il est clair que ces deux Internationales, diversement organisées, diverses par leurs règlements et par leurs conditions de recrutement, se complètent l'une l'autre et que toute tentative pour les séparer amènerait les plus lamentables résultats. La forme la plus rationnelle de relations, c'est la constitution d'une section syndicale autonome, ayant son règlement, ses conditions spéciales d'acceptation, son organe dirigeant élu au Congrès, relié au Comité Exécutif de l'Internationale Communiste non seulement par une représentation mutuelle, mais encore par des réunions mixtes périodiques pour examiner toutes les questions fondamentales du mouvement ouvrier international. Je ne voudrais pas aborder maintenant les détails d'organisation, mais en tout cas une chose est claire: si dans la période qui vient le Soviet International des Syndicats n'existe pas comme organisation indépendante, il faut se proposer de conduire le travail dans le sens d'une soudure organique et d'une unité d'action intime. Dans combien de temps, nous ne le savons pas, mais il nous faudra posséder une Internationale Communiste unique, incorporant en elle les organisations politiques, professionnelles et coopératives de tous les pays.

Il ressort de ce qui précède que plusieurs questions d'organisation intérieure devront être décidées par le Congrès. Il faudra fixer les conditions d'admission dans le Soviet International des Syndicats, les droits et les obligations des membres, le taux de la représentation, les relations avec les autres groupements syndicaux internationaux. Le Congrès aura en outre à répondre à la question du centralisme et du fédéralisme, il devra poser les fondements d'un fonds de grèves international, élaborer des méthodes uniques d'offensive et de défensive, préciser les modes de liaison et d'influence sur le mouvement ouvrier des colonies, etc. La seule énumération de ces questions témoigne de la masse énorme du travail qu'aura à exécuter le premier Congrès des Syndicats Révolutionnaires dans tous les domaines du mouvement ouvrier.

Les renseignements reçus jusqu'à présent font connaître que le Congrès sera passablement nombreux. De tous les points du monde les délégués se rassemblent pour poser de front toutes les questions actuelles qui tourmentent le mouvement professionnel international. Nous ne nous dissimulons pas les nuances et les désaccords qui existent parmi nous. Nous laissons cette politique de l'autruche à l'Internationale d'Amsterdam qui pour augmenter ses effectifs y incorpore de sa propre autorité ceux de ses ennemis. Quelle que soit la variété des tendances

ou nuances de pensée, c'est là une marque joyeuse de la vivacité de notre pensée, c'est là une marque joyeuse de la vivacité de notre pensée créatrice. Le mouvement révolutionnaire des syndicats de tous les pays sortira de ce premier Congrès plus fort théoriquement et pratiquement. Il apportera dans la masse du prolétariat organisé de tout l'univers un programme et une tactique plus clairs. Si nous sommes en minorité dans beaucoup de pays, ce fait ne nous trouble aucunement. La dernière grève d'Angleterre et d'une façon générale la crise économique exaspérée qui sévit en Occident et en Amérique entraînent dans le mouvement révolutionnaire les ouvriers

les plus retardaires et obligent les couches laborieuses les plus conservatrices à écouter notre voix. L'ancien monde capitaliste est condamné, et avec lui sont vouées à la désagrégation et à la ruine les organisations nationales ou internationales qui ont lié leur destinée à la sienne. Voilà pourquoi avant un an il restera de l'Internationale d'Amsterdam à peu près autant qu'il reste aujourd'hui de la Seconde Internationale. L'unique directeur du mouvement professionnel international sera le Soviet International de Moscou. L'histoire travaille pour nous, et le Congrès des Syndicats Rouges prendra ses décisions en conséquence.

## Le Pouvoir des Soviets et les Coopératives.

Le mouvement coopératif en Russie est un facteur économique d'une telle importance dans la vie du pays que le Pouvoir des Soviets n'a pas pu le négliger.

Aussitôt après le renversement du Gouvernement Provisoire de Kerenski et Cie, il a fallu s'occuper de créer un statut nouveau à la coopération,

La chose était d'autant plus indispensable que les organisations coopératives, soit de consommation, soit de production, étaient pour la plupart entre les mains des éléments moyens et aisés de la classe paysanne et au point de vue politique étaient hostiles au communisme. Tous les centres coopératifs panrusse ou provinciaux étaient sous l'influence des Partis plus à droite.

La seule exception étaient les Coopératives de Consommation Prolétaires, desservant les villes. On y trouvait pas mal de communistes, mais précisément c'était elle qui jouait dans la vie générale du pays un rôle économique moins important que les autres.

Les manifestations des coopératives, comme force organisée, sur la scène politique (Conférence Gouvernementale de l'été de 1917, Préparlement de l'automne de la même année) avaient toujours porté un caractère hostile à la révolution sociale.

Toute l'attitude ultérieure des coopératives de Russie au cours de la lutte acharnée soutenue par l'avant-garde ouvrière et paysanne contre la contre-révolution sous toutes ses formes se montra nettement dirigée contre le Pouvoir des Soviets et favorable au contraire aux nouveaux Gouvernements, Koltchak, Dénikine, Wrangel et autres, surgis sur le territoire russe.

Il apparut donc nécessaire de mettre les coopératives hors d'état de nuire politiquement.

Mais le Gouvernement Soviétiste ne pouvait pas ignorer l'importance économique des coopératives.

Dans le nouveau système économique de la période de transition, fondé sur la réglementation par l'Etat de l'Economie Nationale, il a fallu faire des coopératives un des principaux points d'appui du régime.

A cet effet elles ont reçu la charge de répartir parmi la population les denrées alimentaires et les objets de ménage ou de large consommation.

Dans ce système les coopératives sont astreintes à remettre les produits, selon des normes fixes et non plus seulement

à leurs membres, comme auparavant, mais à tous les citoyens de la République.

Il est facile de tirer de là cette conclusion que les coopératives doivent cesser d'être un organe groupant des catégories isolées de citoyens pour devenir un organe englobant obligatoirement toute la population de la Russie Soviétiste.

Le décret du 20 mars 1919 proclama l'inscription obligatoire de toute la population dans les coopératives.

Il va de soi que cette réforme a fatalement changé radicalement le personnel de tous les bureaux dirigeants des coopératives, puisque l'effectif des électeurs était lui-même modifié. Et en effet les ouvriers et paysans élurent comme délégués dans ces Bureaux une majorité de communistes, véritables défenseurs des travailleurs.

La question se posait du rôle des coopératives de consommation dans le rassemblement de produits alimentaires et du fonctionnement des coopératives de production (dans la petite industrie ou dans l'agriculture). Or le système d'approvisionnement de l'Etat était basé d'une part sur la nationalisation de l'industrie, de l'autre sur le monopole d'Etat avec réquisitions systématiques des produits agricoles. La nationalisation était réalisée par le Conseil Supérieur d'Economie Nationale, le monopole par le Commissariat de l'Approvisionnement.

Dans ce domaine les coopératives n'avaient donc à jouer qu'un rôle auxiliaire. Elles n'avaient le moyen d'y développer aucune énergie propre.

Quant aux opérations de crédit, de courtage pour la vente et l'achat des produits, elles perdaient désormais toute signification. Par conséquent toutes les coopératives de production durent se consacrer exclusivement à leurs fonctions strictes consistant à faire entrer les petits propriétaires individuels dans la sphère d'influence de la production socialisée et des procédés de travail en commun (artels et autres associations).

Le décret du 27 janvier 1920 fonda toutes les coopératives de crédit et de production en deux grands groupes: les coopératives de la petite industrie et les coopératives agricoles, lesquels à leur tour constituent des "sections" de la coopération de consommation.

En même temps nous assistons à une réorganisation intérieure des coopératives, visant à l'unité de direction soit dans chaque province, soit pour toute la Russie.

Les "unions provinciales" se renforcent. Les anciens organes du centre panrusse de la coopération de consommation et de production se liquident pour prendre la forme de bureaux et entreprises subordonnées seulement au centre, etc..

Ainsi se poursuivait la construction de l'appareil coopératif jusqu'au jour où des changements considérables survenus récemment dans la politique d'approvisionnement, la suppression du monopole d'Etat sur les produits agricoles, le remplacement des réquisitions par l'impôt en nature, réclamèrent une révision de la législation concernant les coopératives.

Le droit reconnu aux paysans de disposer librement des excédents restant après versement de l'impôt et la circulation privée résultant de ce droit autorisée non seulement dans un cercle limité, mais dans tout l'Etat, obligèrent les coopératives soviétistes à prendre une part active aux nouvelles conditions de la vie économique et à entreprendre la lutte contre les spéculateurs ou intermédiaires privés.

Le décret du 7 avril 1921 ouvre un large champ d'activité aux coopératives de consommation dans ce domaine.

D'une part il remet définitivement aux coopératives toute la répartition des produits. D'autre part il leur donne le moyen de développer au maximum leur action dans le sens du rassemblement des produits et de la production même.

Afin d'assurer à l'initiative et à l'énergie coopérative le plus large développement, si l'affiliation aux coopératives de consommation demeure obligatoire et gratuite pour toute la population, le décret autorise cependant la constitution, au sein des grandes associations coopératives, de groupements facultatifs avec cotisations, fonctionnant par l'intermédiaire de ces mêmes grandes associations pour tout ce qui concerne l'acquisition des denrées et la production. Enfin la question se posa de ressusciter les coopératives de production. Un décret en ce sens est attendu prochainement.

On compte donner aux coopératives de production la possibilité de développer le plus largement possible leurs facultés afin d'augmenter et d'accélérer la circulation des marchandises soit entre elles et les coopératives de consommation, soit directement entre elles et les organes de l'Etat.

Ces modifications apportées à la situation des coopératives, qui sont toutes de nature à développer leur activité économique, sont accompagnées d'une modification correspondante de leur statut juridique.

En particulier on a aboli la règle, jadis admise en pratique, de l'union personnelle entre les services d'approvisionnement et les coopératives, union qui aboutissait dans le fait à enlever toute initiative à ces dernières.

Une liaison vivante entre le centre et les organes provinciaux, entre ces derniers et ceux des districts ou des régions, et ainsi de suite jusqu'aux groupements primitifs de la coopération, est maintenant établie.

Les coopératives, munies de cette façon d'une mission active, du droit de participer aux échanges locaux et nationaux, acquièrent la possibilité de développer la plus grande initiative à tous les degrés. Soutenues par le Parti Communiste et par tout l'Etat Soviétiste, les coopératives apporteront leur part à l'œuvre de l'organisation socialiste.

G. Kramarov.

## La Turquie de Kemal.

(Suite).

### II.

#### Les partis politiques en Anatolie.

Avant l'écrasement de l'Allemagne et de ses alliés, le parti dominant était celui des jeunes-turcs: "Union et Progrès" (Ittihal). J'ai déjà dit que ce parti était le porte parole de la bourgeoisie, des officiers et des professions libérales. Mais il se montra incapable de résoudre ni la question nationale, ni la question ouvrière, ni la question paysanne.

Le parti Jeune-Turc comprend beaucoup d'éléments infectés de pan-turquisme et de panislamisme, qui dans leur égarement impérialiste, ne rêvaient de rien moins au moment des victoires allemandes sur la Russie, que d'annexer le Caucase, sans parler de leur plan sur l'Egypte, la Macédoine, etc..

La défaite de la Turquie a complètement discrédité ce parti aux yeux du peuple, qui le rendait responsable de l'état où l'avait mis cette guerre malheureuse terminée par la victoire de l'Entente et de la conduite indigne de plusieurs fonctionnaires notables membres du parti Jeune-Turc convaincus de participation scanda-

leuse à toutes sortes d'entreprises louches (fournitures de guerre, et spéculation), et devenus maîtres d'immenses fortunes acquises sur la misère du peuple, l' inanition des soldats, le mauvais armement de l'armée.

Après la guerre universelle le Parti Jeune-Turc cessa d'exister et ses membres ou bien abandonnèrent toute activité politique ou bien entrèrent dans d'autres partis.

Le parti "Hourrist-ve-Ittilaf" (la Liberté de l'Union) qui doit sa naissance à la victoire de l'Entente, représente les intérêts d'une poignée de gros marchands, spéculateurs, entrepreneurs, enrichis pendant la guerre. Au début cette catégorie sociale soutenait les jeunes et suivait l'orientation allemande mais elle s'en détacha ensuite pour passer avec armes et bagages dans le camp de l'Entente.

Ce parti est soutenu par la nombreuse bourgeoisie grecque de Constantinople, Smyrne et des autres centres commerciaux de la Turquie d'Asie et d'Europe, et joue le rôle d'agent de l'Entente. Dans la population turque il ne jouit d'aucun crédit. Comme l'ont brillamment prouvé les élections au Parlement, bien que sous la garde des baïonnettes anglais, et avec l'aide de leur

or, il eût du, semble-t-il, réunir au moins un certain nombre de partisans.

Le Parti "Koua-Millié" a pris la direction du mouvement national d'abord en Anatolie et plus tard dans toute l'Asie Mineure et la Turquie d'Europe. En fait il dirige toute la politique du pays.

Ce parti a groupé toute la petite et moyenne bourgeoisie turque, les officiers, les gens de professions libérales, et s'est mis à la tête du mouvement insurrectionnel contre l'Entente.

Il y est entré beaucoup d'anciens fonctionnaires et de membres du parti jeune-turc, qui l'ont poussé dans le sens de l'ancienne politique impérialiste. Au fond c'est un parti conservateur. Il a également parmi ses membres beaucoup de grands propriétaires fonciers et de gros capitalistes.

Bien que la plupart des membres du parti "Koua-Millié" redoutent un rapprochement trop étroit avec la Russie Soviétiste, craignant de susciter par là un réveil des masses ouvrières de Turquie, la logique des choses oblige le parti à entretenir des relations amicales avec la Russie Soviétiste. Kemal et d'autres membres encore du "Koua-Millié" comprennent bien que tout autre gouvernement russe ne tarderait pas à profiter des difficultés de la Turquie pour lui enlever telle et telle province. Il est clair que la Turquie serait

dans une situation désespérée si jamais la Russie, en même temps que l'Entente, attaquait l'Anatolie et occupait ses confins orientaux. Privée de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Bulgarie, ses anciens alliés, aujourd'hui écrasés et sans force, la Turquie n'aurait rien à opposer à une attaque sur tous les fronts et succomberait dans cette lutte inégale.

D'autre part, la victoire de la Russie Soviétiste sur la contre-révolution indigène et sur l'Entente qui la soutenait a provoqué l'enthousiasme du peuple turc tout entier et inspiré aux masses musulmanes la certitude de pouvoir triompher de l'impérialisme mondial.

C'est pour répondre à cette disposition d'esprit des masses populaires et pour souligner devant tout l'univers les relations amicales unissant la Turquie et la Russie que Kemal envoya à Tchitcherine la note mémorable que voici:

"Télégramme de Mustapha-Kémal-Pacha, en date du 29 Novembre 1920.

Au Commissaire du Peuple pour les Affaires Etrangères de la R. S. F. S. R.

Monsieur le Commissaire, J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 2 juillet 1920, qui m'a été remise par le Conseiller de votre mission en Turquie et de vous exprimer ma sincère reconnaissance pour votre flatteuse appréciation de la lutte que nous menons contre



# A L'ETRANGER.

## France.

### L'Ambassadeur au Vatican.

Lyon, 24/5 (Radio). Jonnart, ambassadeur extraordinaire de France auprès du Vatican, a quitté Paris pour Rome mardi matin.

## Allemagne.

### Le nouveau Ministre des Affaires Etrangères.

Nauen, 24 mai (Radio). Le docteur Rosen, ministre d'Allemagne à La Haye, a été nommé ministre des affaires étrangères.

### Le procès des criminels de guerre.

Nauen, 24 mai (Radio). Devant le Reichsgericht à Leipzig a commencé le procès de l'ancien sous-officier allemand Karl Heinen, accusé de mauvais traitements contre des prisonniers de guerre anglais dans le camp de Munster. Seize témoins anglais assistent au procès, ainsi qu'une commission anglaise présidée par le procureur général Pollock.

### Les tribunaux extraordinaires se visent.

Jusqu'au 7 mai les tribunaux extraordinaires allemands ont prononcé les condamnations suivantes:

267 inculpés condamnés en tout à 1.042 ans et 2 mois de détention, 217 inculpés condamnés à 367 ans et 10 mois d'incarcération, 6 condamnés à la prison à vie, et 2 à la peine de mort.

## Pologne.

### Un accord polono-lithuanien.

Nauen, 24 mai (Radio). Les délégués polonais et lithuanais se sont rencontrés à Bruxelles et ont conclu un accord au sujet de Vilna. Cet accord pourra servir de base pour les négociations ultérieures.

## Haute-Silésie.

Hanovre, 24/5. (Radio). Les Allemands, ainsi que les insurgés, subissent de fortes pertes en tués et blessés. Grâce à leur supériorité numérique, les Allemands, avançant en formations denses, forcent les insurgés à se retirer en désordre.

Nauen, 24 mai. (Radio) La situation en Haute Silésie est toujours très critique. Les Polonais concentrent des grandes quantités de troupes près de la frontière silésienne. En plusieurs endroits cette frontière a déjà été franchie. Des combats sérieux ont eu lieu près de Rosenberg, où les insurgés polonais, avaient pris plusieurs villages. Les Polonais commencent des atrocités incroyables. A Neustadt l'organisation allemande de protection a spontanément attaqué les Polonais qui ont dû se retirer. D'après des informations anglaises plusieurs milliers d'hommes de troupes polonaises régulières ont été incorporés dans l'armée de Korfanty, pendant la semaine passée. Selon les fugitifs, ces troupes sont munies d'un matériel technique destiné à

détruire en premier lieu les usines électriques et ensuite les chemins de fer, les télégraphes, les mines et les bâtiments. Il paraît que dans les localités occupées par les Polonais la terreur augmente. Le commissaire plébiscitaire allemand Urbanek qui avait fui de Kattowitz est arrivé à Oppeln. Il déplore la situation de Kattowitz comme très critique puisque déjà depuis le 20 mai la ville est privée d'eau et de lumière. Des bruits circulent que quatre bataillons anglais sont en route pour la Haute-Silésie, où ils doivent renforcer les forces alliées. Des meetings, de protestation contre les excès des Polonais en Haute-Silésie ont eu lieu à Berlin.

Lyon, 24 mai. (Radio) Par suite de la réclamation de la commission alliée adressée au représentant allemand à Oppeln, les attaques allemandes dans la direction de Gross-Strelitz ont cessé. Selon le „Petit Journal“, il semble que les correspondants des journaux de Londres ont exagéré l'importance de l'offensive allemande qui, d'après les dernières nouvelles, n'a duré qu'un jour. Le même journal dit que Briand a informé l'ambassadeur allemand à Paris, le docteur Mayer, que dans le cas où l'offensive allemande recommencerait, les gouvernements alliés seraient forcés d'appliquer les sanctions nécessaires.

Hanovre, 24 mai. (Radio) Les troupes de sécurité allemandes, commandées par le major anglais Kitting et par le général allemand Hoefner sont parvenues à chasser les Polonais de Annaberg, point d'importance stratégique qui avait servi d'objet à une longue lutte. Ces troupes ont pris aux Polonais un terrain considérable et occupent maintenant Altrosenberg, Annaberg et Ratibor, de sorte qu'il a été possible de rétablir le service des chemins de fer d'Oppeln à Parowitz, Kreusberg et Neisse et sur une partie du réseau haut-silésien. Ce matin les Allemands ont repris tous les ponts sur l'Oder, après des combats acharnés au cours desquels les Polonais ont perdu beaucoup de prisonniers et de mitrailleuses.

## Basse-Silésie.

On mande de Hambourg que les ouvriers de Basse-Silésie se sont mis en grève pour raison de salaire.

## Tchéco-Slovaquie.

### Les mencheviks dupent les ouvriers.

En Tchéco-Slovaquie ceux des ouvriers qui jusqu'à présent avaient encore foi dans les mencheviks, s'en écartent chaque jour davantage et viennent aux communistes.

Les communistes de toutes les nationalités représentées dans la République Tchéco-Slovaque viennent de s'unir en un parti communiste Tchéco-Slovaque unifié, section de l'Internationale Communiste. Par ce changement d'appellation, les mencheviks espèrent une fois de plus duper les ouvriers, arrêter la désagrégation de leur parti et faire obstacle au progrès du parti communiste. C'est pourquoi dès maintenant quelques-uns des

leaders mencheviks de droite tâchent de persuader aux ouvriers qu'ils ne sont pas des „toussarovtzi“ (scheidemaniens tchèques), mais des centristes qui ne sont pas d'accord avec la politique du Comité Central menchevik. Les mencheviks centristes déclarent dès maintenant à qui veut les entendre qu'ils sont de véritables „social-démocrates de gauche“ et d'autre part qu'ils ne sont pas des communistes. Les mencheviks tchèques veulent une fois de plus duper la petite fraction peu consciente des ouvriers qui ne les ont pas encore lâchés, (Rude Pravo Vetchernik, N° 94).

### Loi contre les grévistes.

Le „Rude Pravo Vetchernik“ annonce que le Gouvernement Tchéco-Slovaque prépare une loi contre les grévistes.

## Italie.

### Départ de la délégation soviétiste russe de Rome.

Rome, 24 mai. (via Riga) Vorovski, chef de la mission soviétiste en Italie, avait reçu du Ministre des Affaires Etrangères une note l'invitant à procéder à la conclusion d'un traité de commerce. Pour débattre ce traité, des conditions de travail adéquates devaient être garanties à la délégation soviétiste. Cependant il était devenu complètement impossible de travailler tranquillement, par suite des excès des fascistes et de la police envers les membres et les employés de la délégation. Le Ministère des Affaires Etrangères a laissé toutes les notes de Vorovski sans réponse et évite toute explication personnelle avec lui. Maintenant, comme il refuse de reconnaître l'immunité diplomatique des membres de la délégation soviétiste, que le tribunal les a réduits au rang de simples „particuliers“, et que toutes les tentatives d'explication personnelle avec Giolitti n'ont donné aucun résultat, la délégation ne peut plus rester en Italie et doit quitter le pays. Les passeports de la délégation ont été envoyés au Ministère des Affaires Etrangères pour obtenir le visa nécessaire au départ.

### La nostalgie du bâton.

La presse bourgeoise débat vivement la question d'une collaboration possible du Parti Socialiste avec le Gouvernement italien. En même temps l'Avanti invite les ouvriers communistes à rentrer dans le Parti. Les journaux publient des interviews de plusieurs députés socialistes, qui déclarent se réserver le droit de collaborer avec le Gouvernement, mais ne pas vouloir en user pour le moment. Les députés communistes repoussent énergiquement la proposition qui leur est adressée par l'Avanti, en se basant surtout sur les dispositions nouvelles des socialistes à collaborer avec la bourgeoisie. Les journaux reproduisent une déclaration de Bombacci, qui déclare incompréhensible l'appel de l'Avanti aux communistes juste au moment où les réformistes prennent incontestablement la direction du Parti.

## Pays Scandinaves.

### Emeutes en Norvège.

Nauen, 24 mai (Radio). Les émeutes des grévistes continuent. La police a dû forcer un grand nombre de volontaires, travaillant au déchargement des bateaux dans le port de Christiania, à se retirer. L'ordre n'a été rétabli qu'après un combat sanglant. Les grévistes ont pris en mains les fonctions des autorités civiles à Tromsø et à Hammerfest.

## Portugal.

Nauen, 24 mai. (Radio) D'après les informations de l'agence Reuter, le gouvernement portugais n'a pas été renversé, mais a donné sa démission. Augusto Soares a été chargé de former un nouveau ministère. L'ordre parfait règne dans tout le pays.

### Le nouveau Cabinet.

Lyon, 24/5. (Radio). Le nouveau ministère portugais est ainsi composé: Présidence du Conseil et Finances—Barros Gaeirez, Guerre—général Silveira, Affaires Etrangères—Barrette.

### Coup d'Etat monarchiste.

Nauen, 24 mai (Radio). Selon le „Daily Mail“, les monarchistes portugais ont entrepris à Lisbonne un coup d'état qui a réussi. (Sous toutes réserves).

## Indes.

### Les esclavagistes.

L'Inde a conclu en Angleterre un emprunt de 70 millions d'or à des conditions draconiennes. L'emprunt a suscité l'indignation unanime de l'opinion publique hindoue, qui accuse le Gouvernement de la Péninsule de vendre le pays aux capitalistes anglais. Les chambres de commerce de Bombay et de Calcutta réclament l'abrogation immédiate de l'emprunt.

### Les anglais boycottés.

Les autorités anglaises continuent à dévaster systématiquement toutes les organisations nationales jusqu'à présent tolérées par la loi. A Allahabad ce ne sont qu'arrestations et bannissements en masse. La corporation des avocats du Bengale a décidé en manière de protestation d'interrompre son ministère devant les tribunaux anglais. Le Congrès général des étudiants hindous a résolu d'adhérer au mouvement de boycottage. Les étudiants prennent de plus en plus une part active à la vie politique du pays. Leur principale occupation a cessé d'être l'étude pour devenir l'agitation parmi les masses.

### La torture chez les anglais.

Le journal nationaliste „Srinivaz“ publie d'éclatantes révélations sur des cas nombreux de tortures appliqués par la police politique et criminelle des anglais.

## Egypte.

Paris, 24/5 (Radio). Les émeutes révolutionnaires qui avaient éclaté à Alexandrie vendredi et qui avaient cessé samedi, ont recommencé, avec beaucoup plus de violence dimanche. Il y a une trentaine de tués et plus de cent blessés.

## Extrême-Orient.

### La Chine et la Russie Soviétiste.

Le Président de la République Chinoise a manifesté un tel intérêt pour le traité de commerce anglo-russe qu'il a ordonné d'en faire la traduction en langue chinoise. Il a invité le Cabinet des Ministres à résoudre dans le plus bref délai la question des relations entre la Chine et la Russie.

la coalition des impérialistes occidentaux. J'ai le plus grand plaisir à vous faire part des sentiments d'admiration éprouvés par le peuple turc à l'égard du peuple russe qui, non content d'avoir brisé ses propres chaînes, soutient déjà depuis plus de deux ans une lutte sans exemple pour la libération de l'univers et endure stoïquement toutes les souffrances pour que l'oppression disparaisse à jamais de la surface du globe.

Notre nation est en situation de bien apprécier toute la grandeur des sacrifices auxquels se voue la Russie pour le bien de l'humanité, puisqu'elle-même a lutté pendant des siècles pour défendre les pays musulmans contre les ambitions des impérialistes européens.

Je suis profondément convaincu, et cette conviction est partagée par mes concitoyens, que le jour où les travailleurs de l'Occident d'une part, et les peuples opprimés d'Asie, d'Afrique, d'autre part, comprendront que le capitalisme international se sert d'eux pour les anéantir et les asservir les uns les autres, pour le plus grand avantage de leurs maîtres, le jour où la conscience du caractère criminel de la politique coloniale pénétrera au cœur des masses laborieuses,—le pouvoir de la bourgeoisie aura vécu.

La haute autorité morale du Gouvernement de la R. S. F. R. parmi les travail-

leurs d'Occident et l'affection du monde musulman pour la Turquie donnent la certitude qu'il suffira d'une alliance étroite entre nous pour réunir contre les impérialistes occidentaux tous ceux qui jusqu'à présent ont soutenu leur domination par une soumission fondée sur la patience et l'ignorance.

Recevez, Monsieur le Commissaire, l'assurance sincère de mon profond respect.

Le Président de la Grande Assemblée Nationale de Turquie:

*Mystapha-Kémal.*

Beaucoup de membres du parti „Koua Millié“ sont d'ardents nationalistes vivant du souvenir de l'ancienne Turquie Ottomane, haïssant les Arméniens, les Grecs et les Juifs. Mais la logique des événements, les dures leçons de ces dernières années, la pleine faillite de la politique centraliste des jeunes-turcs, qui aspiraient à l'idéal irréalisable de transformer toutes les populations de Turquie en une masse homogène parlant et pensant à la mode ottomane et traitaient presque de haute-trahison les tendances de ces populations à l'autonomie et à la décentralisation força même la plupart des jeunes turcs d'hier à parler un autre langage.

Le parti „Koua Millié“ apporte un programme national nouveau. Il condamne les tendances unitaires des jeunes-turcs

qui ont grandement contribué à la chute de l'Empire Ottoman, et reconnaît aux diverses nationalités de Turquie d'Asie ou d'Europe le droit à l'autonomie et même à une entière indépendance. D'après la déclaration des membres du „Koua Millié“, le nouvel Etat doit être bâti exclusivement dans les frontières ethnographiques turques.

Les régions suivantes, d'après Mustapha-Kémal, appartiennent incontestablement à la Turquie: tous les territoires au Nord depuis la ligne Alexandrette-Mossoul et ensuite en traçant une perpendiculaire vers la frontière Perse: Constantinople et la Thrace orientale avec Andrinople. En ce qui concerne la partie occidentale de la Thrace et quelques autres régions (Neske a toujours été turque) de population musulmane prédominante, il doit être procédé par plébiscite.

La politique que fera la Turquie dans les questions de nationalité, en premier lieu dans la question arménienne, — car c'est elle qui a fait le mieux ressortir tous les côtés sombres de l'ancien Empire Ottoman et qui fixera de même les traits fondamentaux de la nouvelle politique nationale—nous permettra de juger de la sincérité des hommes d'Etat de la Turquie moderne quand ils proclament leur complète répudiation des erreurs fatales d'Ahmed-Riza et autres leaders jeunes-

turcs qui voulaient maintenir de force dans les bornes de la vieille Turquie de nombreuses nations décidées à réclamer leur indépendance et qui ne comprenaient pas que cette ottomanisation forcée avait pour unique résultat d'allumer les passions nationalistes, d'affermir les tendances séparatistes parmi les nationalités opprimées, et de préparer l'écroulement de la Turquie et le triomphe des bandits impérialistes, prêts à dépecer l'Empire Ottoman. Dans le domaine de la politique intérieure, le parti „Koua Millié“ s'abstient de toute innovation. Ni dans la question agraire, ni dans la lutte contre la hausse des prix, contre la spéculation, contre l'usure, le Gouvernement de Kémal n'a rien fait jusqu'à maintenant.

Aux exigences de réformes, les partisans du „Koua Millié“ donnent une fois pour toutes cette réponse: „Battons d'abord l'impérialisme et ensuite nous pourrions aborder les réformes sérieuses“. Quelques-uns des „millistes“ disent qu'il serait dangereux en ce moment de provoquer une scission et une mésentente en Anatolie et de créer un mouvement contre-révolutionnaire qui affaiblirait le pays dans son duel avec l'Entente, il faut donc avant tout terminer la guerre, et après seulement on parlera de réformes.

*M. Pavlovitch.*

(à suivre).



A TRAVERS le PAYS SOVIETISTE. Revue de la Presse.

L'Ordre Bourgeois.

Les social-traitres de tous les pays se démentent à qui mieux mieux pour aider leur bourgeoisie nationale à se remettre de la dernière boucherie mondiale et de la crise qui a suivi. Les commis du capital s'ingénient à tromper les masses ouvrières qui protestent contre cette oppression inouïe. Ils y réussissent en partie. Ce succès donne des espérances aux rois de la Bourse, qui commencent à se bercer de doux rêves sur "un état de choses normal" où ils pourront de nouveau exploiter sans vergogne les peuples. Par la bouche du Ministre américain du Commerce, le fameux Hoover, les capitalistes de tous les pays se dépêchent déjà de déclarer que dans deux ans le "calme" sera rétabli.

Mais la réalité se moque amèrement de cette prophétie:

"Il suffit de regarder quelque peu autour de soi, écrit Stieklou dans les Izvestia du 24 mai, et de considérer ce qui se passe aujourd'hui sur tout le globe, pour se convaincre de la pléine inanité de l'optimisme de Hoover. La guerre mondiale elle-même n'est pas encore terminée: les révoltes de Silésie, la guerre entre les grecs et les turcs, le problème des Détroits; la nouvelle offensive contre l'Allemagne, tout cela nous montre que même la page précédente de l'histoire impérialiste n'est pas encore écrite jusqu'au bout. Nous n'avons aucune garantie qu'elle ne recommencera pas à s'écrire depuis le commencement. Bien plus, les compagnons inévitables de la guerre apparaissent en tous lieux: ce ne sont qu'insurrections dans les colonies (Egypte, Indes, etc.) et fermentation incessante à l'intérieur de tous les Etats capitalistes, grèves, manifestations, émeutes, guerre civile entre les rouges et les noirs.

Cela, c'est pour aujourd'hui. Qu'arrivera-t-il demain? Une guerre de revanche est presque inévitable entre la France et l'Allemagne si la situation actuelle se prolonge. Nous avons en perspective un duel menaçant entre l'Angleterre et l'Amérique avec l'hégémonie des mers pour enjeu, un autre duel entre les Etats-Unis et le Japon pour la domination sur les côtes de l'Océan Pacifique. En même temps la monde des peuples opprimés s'éveille, des mouvements nationaux, mais révolutionnaires et parfois même sociaux s'annoncent en Asie, en Afrique et ailleurs.

Le jubilé d'un poète révolutionnaire.

Il n'est pas un coin de Russie, ville ou village, qui ne connaisse notre poète Demian Biedny, dont on a fêté le dixième anniversaire d'activité poétique. Radek consacre dans la Pravda à cet événement et aux mérites du barde révolutionnaire devant le mouvement libérateur un article qui fait éclater tout son art et toute sa puissance.

Les satires mordantes, pleines de sarcasmes, lancées par Demian Biedny contre les ennemis du prolétariat ont contribué à ouvrir les yeux de l'ouvrier et du paysan russes sur la réalité des choses pendant la plus noire réaction tsariste:

"Les courtes fables de Demian Biedny, où l'excellence de la langue populaire se marie à la vive imagination du poète, ont aidé la masse ouvrière à se retrouver dans la situation et dans la lutte des Partis. Mieux que quiconque, Lénine lui-même a apprécié l'importance de ces poèmes. Dès l'apparition des premières fables et satires de Demian Biedny, il comprit aussitôt que la Révolution Russe avait mis au monde son poète.

Ce moujik aux larges épaules, venu de son village, a appris à la ville à comprendre qu'aucune existence humaine n'est possible pour le paysan s'il ne s'allie pas au prolétariat. Ce moujik, qui berce dans son cœur toutes les chansons populaires a appris à la ville à penser comme le prolétariat, il est devenu en un mot le poète de cet élément complexe qu'est la Révolution Russe.

Demian Biedny, pendant toute la Révolution, aux moments les plus durs, est resté à son poste. Qu'il ait pu nous chanter des hymnes de guerre et les jours de succès, et les jours de défaite, c'est là la meilleure preuve qu'il est bien le poète soldat, le poète de la révolution.

Demian Biedny, c'est la personnification de la Révolution Russe dans son mariage du paysan et de l'ouvrier.

Redek ajoute qu'il ne serait pas mal de publier les œuvres de Demian Biedny dans toutes les langues. Mais:

"La chose est impossible, car il ne serait pas compris à l'étranger: il n'y a pas en Occident de moujiks marchant la main dans la main avec le prolétariat, il n'y a pas de prolétaires avec une âme de paysan, il n'y a pas de paysans avec un cerveau de prolétaire."

Et c'est cependant ce qu'est tout à la fois notre poète de la Révolution, Demian Biedny.

Le premier théâtre révolutionnaire.

Octobre 1917 nous a fait entrer dans la période où toutes les anciennes bases économiques s'écroulent, où des formes nouvelles de vie en commun s'élaborent, où les valeurs du passé sont soumises au doute et à la critique, où les conceptions et les habitudes consacrées par les siècles sont remplacées par d'autres.

"Ainsi nous ne croyons plus à l'existence d'un art "éternel", "universel", "apolitique". Nous nous sommes débarrassés de ce fétiche.

Le mot "universel", le mot "humain" n'ont pas de sens, tant qu'il y a des classes entre les "hommes". Dans la période de la dictature du prolétariat, l'art doit être et sera prolétarien. Il reflétera les émotions morales du prolétariat affranchi, son esthétique, son éthique, sa psychologie.

L'art, et en particulier le théâtre, doit être désormais la chaire de la société nouvelle, le plus puissant facteur d'éducation artistique et communiste pour le prolétariat.

Malheureusement si nous prenons les théâtres de Moscou, nous voyons que les uns ont pris une attitude nettement hostile à toutes les nouveautés de la Révolution, à tout ce qu'il y a de fort et de frais, et se cramponnent aux vieilles traditions depuis longtemps dégradées, à la sacrosainte "neutralité" politique, et que les autres essayent bien maladroitement de s'adapter aux idées et aux relations nouvelles. De tous ces théâtres un seul, le "Premier Théâtre de la République" est entré hardiment et franchement dans la voie nouvelle.

Ce théâtre a été constitué par la fusion de trois groupes, celui du "Nouveau Théâtre" avec V. Bebutov, la petite troupe de l'ancien "Théâtre libre" et enfin la troupe du Théâtre National Modèle aujourd'hui supprimé. Ces trois groupes qui n'avaient rien de commun, se sont cependant fondus en un ensemble harmonieux sous la direction morale de V. E. Meyerhold et V. M. Bebutov.

Le théâtre se propose d'être le vrai théâtre révolutionnaire, le résonateur de ses rythmes et de ses mesures grandioses. Il est strictement contemporain. Son but est d'être actuel, mais de choisir dans l'actualité seulement ce qui est grand et majestueux.

Rien de faiblement sentimental, rien de maladif ni de neurasthénique, mais une création vive, légère et libre, le collectivisme dans le travail en commun, voilà son programme théâtral.

La première mise en scène a été celle des "Aubes" de Verhaeren, dans l'adaptation de Meyerhold et Bebutov. La pièce est très brillante, émouvante et profondément révolutionnaire. Certes tout n'y est pas irréprochable ni techniquement parfait, mais c'est le premier effort pour sortir du marais de l'art bourgeois "apolitique", la première tentative pour abandonner l'étroitesse scénique et se transporter dans la masse même des spectateurs, le premier pas timide vers l'avenir radieux du théâtre communiste. Cela répand la contagion, cela vous enlève par son accent intérieur héroïco-révolutionnaire, par ses aperceptions lumineuses de l'avenir.

Dans les milieux dramatiques, la pièce a été accueillie avec une demi-hostilité, une demi-inquiétude. Ces gens se vautrent dans la boue de l'art sacrosaint, et on leur fait entendre les mots étrangers de "commune", de "prolétariat", on foule aux pieds le canon actuel du théâtre, la psycho-neurasthénie à la Tchekhov ou à la Andréiev!

Mais notre théâtre a tranquillement continué sa route clairement tracée. Dans la même saison il a donné plusieurs fois le "Mariage de Figaro", emprunté au répertoire du "Nouveau Théâtre". Mais sa seconde création a été le "Mystère-Bouffes" de V. I. Maïakovski.

On y a tenu compte des imperfections des "Aubes", la pièce est presque sans reproche.

Par son contenu, le "Mystère-Bouffes" est une revue politique qui reflète toutes les étapes de la lutte soutenue par la classe ouvrière pour son affranchissement définitif.

En même temps elle flagelle spirituellement toutes les imperfections de la société nouvelle, la bureaucratie, la spéculation, les faux communistes, le désordre, etc...

Cette satire amère et juste s'allie à un violent enthousiasme révolutionnaire et cause au spectateur un véritable plaisir.

Pour le "Mystère-Bouffes" comme pour les "Aubes", notre théâtre a renoncé absolument aux décors, ces chiffons peints, et a suivi l'exemple de Picasso et de Tatline en créant une décoration architecturale, faite de plans brisés mariant harmonieusement leurs contours et leurs surfaces.

Pour le troisième Congrès de l'Internationale nous donnerons le "Rienza" de Wagner. Cette pièce sera présentée au spectateur comme une forme nouvelle d'action scénique où toute la partie musicale et vocale est transportée dans la salle et devient un point d'appui pour les artistes du drame. On a un mariage parfait de la pantomime, du mélodrame et de la tragédie.

Ensuite notre répertoire porte Hamlet de Shakespeare-Retlend, "Grégoire et Dmitri" de Meyerhold et "Tête d'Or" de Claudel, le tout dans une adaptation nouvelle et appropriée à la réalité contemporaine.

Dans toutes ces mises en scène, le Théâtre s'en tiendra à son but d'être le résonateur de la modernité.

A. Abr.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.

La Conférence aura à préciser les décisions du dernier Congrès Communiste et à considérer toutes leurs conséquences pratiques selon une juste perspective communiste.

Naphte.

La récolte de naphte à Grozny a atteint en avril 7.218.000 pouds au lieu de 6.9.8.000 en mars. En général on remarque un progrès continu de la production depuis le début de l'année.

Aprovisionnement.

Pour les impôts en nature sur le blé et autres produits agricoles il est créé une inspection permanente formée des représentants des contribuables. Chaque groupe de 5 exploitations élit un délégué qui prend part à la vérification des rôles établis pour chacun, veille à la régularité des versements du groupe et examine les plaintes présentées par les contribuables.

Combustible.

Malgré les basses eaux la campagne de flottage se déroule de façon généralement satisfaisante grâce à des efforts extraordinaires du personnel. On installe par exemple des barrages artificiels pour élever le niveau des rivières.

Ukraine.

Agriculture.

La campagne d'ensemencement en Ukraine. Dans la deuxième session du Comité Central Exécutif d'Ukraine le Commissaire du Peuple à l'Agriculture, Manouïlski, a fait son rapport sur la marche des semailles de printemps. D'après le programme du Vème Congrès des Soviets d'Ukraine il fallait ensenencer comme en 1916: 19.170.000 hectares. L'état des blés d'hiver est satisfaisant grâce aux pluies tombées dans ces derniers temps. La surface de 1916 sera partout atteinte pour les blés d'été et même, en certains endroits, dépassée. La récolte de céréales donnera intégralement les 870 millions de pouds attendus.

Note à la Roumanie.

(Du Commissariat des Affaires Etrangères).

Malgré les assurances réitérées du Gouvernement Roumain et en dépit des protestations tant de fois renouvelées par les Gouvernements Russe et Ukrainien, les actes d'hostilité contre la Russie et l'Ukraine continuent de la part des forces roumaines stationnées en Bessarabie. Il suffit d'indiquer que le 11 mai, dans la région de Mohilev Podolsk soixante coups de feu ont été dirigés par l'artillerie roumaine contre les forces russes et ukrainiennes stationnées de l'autre côté du fleuve. Les Gouvernements Russe et Ukrainien protestent une fois de plus, et de la façon la plus énergique, contre ces agissements et attirent l'attention du Gouvernement Roumain sur la situation intolérable créée par ces attaques tant de fois répétées de la part des forces roumaines.

Le Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères de la R. S. F. S. R. Tchitcherine.

Le président du Conseil des Commissaires du Peuple et Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères de la R. S. S. U. Rakovsky.

Moscou, 23 Mai.

Pour le Congrès.

L'Ecole Supérieure Nationale des Beaux-Arts se prépare activement au IIIème Congrès de l'Internationale.

La Faculté des Arts Graphiques lance un album jubilaire sous le titre "Moscou la Rouge", dédié à l'Internationale Communiste. Cet album sera édité à la fois en français, en anglais, en allemand, en italien et en russe. Le texte en a été établi par le Soviet de Moscou. Les illustrations concernent les sujets suivants: le Vieux Moscou, Moscou Révolutionnaire, les Usines, l'Armée Rouge, la Campagne, etc.

L'album sera tiré à 2.000 exemplaires. Il sera lancé en outre 2.000 placards portant des devises de circonstance.

Les autres facultés travaillent actuellement à broder des insignes pour les membres du Congrès, à imprimer de petits drapeaux aux armes de l'Internationale, à fabriquer des tasses de porcelaine avec dessins artistiques et inscriptions en toutes langues, etc...

La Faculté de Peinture a présenté un projet de décoration des rues et des places de la capitale, qui a été approuvé par la Commission d'Organisation du Congrès.

A Smolensk la Commission Gouvernementale pour l'amélioration des conditions d'existence des enfants a organisé des jardins d'enfants et des maisons de repos pour 5.000 enfants, dans tous les districts de la province de Smolensk.

La province de Gomel compte près de 4.000 communes rurales et 322 domaines soviétistes. Ces derniers possèdent 20 clubs et 50 bibliothèques. Une vaste propagande est menée pour l'instruction politique et générale. Les domaines soviétistes et les communes rurales possèdent plus de 100 groupements communistes.

En Ukraine une Commission Spéciale est formée avec mission de réduire l'appareil administratif. Le 15 mai vont prendre fin les travaux concernant le Commissariat de l'approvisionnement. A Kharkov dans chaque institution soviétiste fonctionne à l'heure actuelle une commission semblable.

La Commission Spéciale instituée à Kiev pour améliorer les conditions d'existence des ouvriers a décidé de procéder à une répartition totale des meubles de tous les habitants et de confisquer au profit des ouvriers fauteuils et canapés appartenant aux personnes privées et aux administrations.

Le Congrès des jeunesses socialistes de Boukhara vient d'adopter les statuts et le programme des Jeunesses Communistes ainsi qu'une résolution d'adhésion à l'Internationale des Jeunesses Communistes. L'Union des jeunesses Boukhariennes se propose de renforcer la propagande éducative et culturelle. Au Congrès étaient présents plus de 100 délégués.

A Krasnoarmeïsk (Yalta) vient d'être organisé un Comité turc ayant pour but d'activer le trafic ébauché entre la Russie des Soviets et la Turquie. Le Comité s'engage à livrer tout d'abord des denrées alimentaires telles que du riz, lait condensé, etc. Marché est signé pour une livraison de 15.000 pouds.

A Almata (Turkestan) vient de paraître le premier numéro du journal "Guidajepki", en langue kirghize. C'est le premier journal rédigé en cette langue.

A Armavir un groupe d'ouvriers de l'ancienne fabrique d'huiles Avedov ont réparé et mis en marche les machines. Pour l'augmentation de la production les ouvriers, sacrifiant leurs samedis soirs et leurs dimanches matins ont construit des appareils pour le stockage des grains et le captage de l'huile dans les citernes. Il en résulte pour la République une économie de près de 37.000 millions de roubles par jour, sans compter l'économie de main-d'œuvre.

Une commission mandatée par le Conseil des Commissaires du Peuple de la République du Turkestan vient d'arriver à Bakou pour signer avec l'Azerbeïdjan un accord comportant la construction d'une usine de produits chimiques.

Les chargés de pouvoir de l'Azerbeïdjan et du Caucase Septentrional ont acheté à Constantinople pour un million et demi de livres sterling de divers produits chimiques et autres objets de première nécessité pour la population ouvrière.

La grande maison grecque Manouïlidis, dont le champ d'action s'étend à la Géorgie, à l'Anatolie et à Constantinople, et qui représente un grand nombre de sociétés d'armateurs, va inaugurer ces jours-ci des messageries qui relieront Batoum à Novorossiisk. La maison Manouïlidis propose au gouvernement de la Géorgie Soviétiste d'organiser un transit régulier entre Batoum, Constantinople, la Grèce, l'Italie et l'Europe Occidentale.

Russie.

La Conférence du Parti Communiste.

Aujourd'hui à 11 heures du matin au Kremlin, salle Sverdlov, aura lieu l'ouverture de la Conférence Nationale du Parti Communiste Russe. La plupart des questions de l'ordre du jour sont des questions de politique économique. "La Pravda" écrit: "Des maintenant il ne subsiste aucun doute sur le bien fondé de la réforme économique. La preuve évidente en est fournie par les chiffres caractérisant la surface ensemencée. Malgré la désorganisation générale, la diminution effrayante des ressources matérielles, la destruction du cheptel vif et mort, pour la première fois, depuis la révolution la surface ensemencée a atteint et dépassé même, dans certaines régions, le niveau de 1915. Certainement l'impôt en nature a joué son rôle dans ce résultat". "La Pravda" ajoute que malgré les prédictions des savants la pluie est tombée et promet une bonne récolte.